

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 11

Artikel: Patrie et patriotisme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

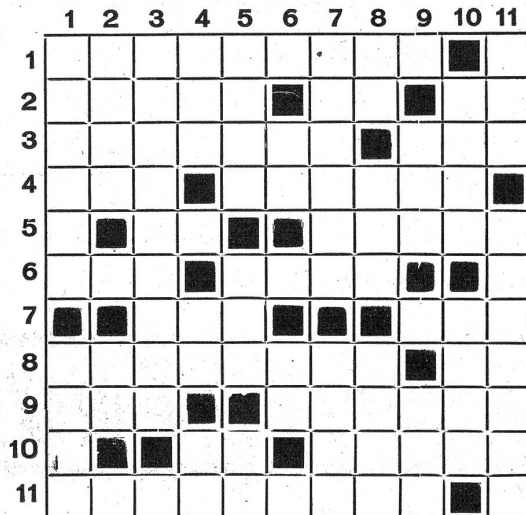
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problème de mots croisés No. 3



Horizontalement:

1. Une couverture très militaire.
2. Elle contribue à égayer le cantonnement. — Négation. — Une exclamation d'enfant gâté.
3. Une langue. — Un bruit contre une porte.
4. Satan l'incarne. — Le soldat n'en fait pas fi, qu'elle soit en pâte ou en cheveux.
5. Phonétiquement: Les bonnes sortent obligatoirement du cerveau du chef! — Une espèce humaine qui ne doit pas exister chez nos soldats.
6. Signal de détresse que la T.S.F. doit souvent capter maintenant. — Dans cet état-là, le soldat mérite de passer quelques jours à l'ombre.
7. Quartier général de l'Armée. — Au militaire, on le «prend»!
8. Les belles du village la font volontiers jouer au passage du soldat. — Phonétiquement: dépêcher.
9. Exclamation de douleur. — Gâter le caractère.
10. Les aviateurs le sont. — Elle est souvent longue sous les pieds du «mille-pattes».
11. Un soldat qui aime faire du bruit!

Verticalement:

1. Ce qu'apporte l'hiver. — Un des premiers mots que prononce l'enfant.
2. Repas militaire. — Du verbe rire.
3. Une bonne amie orientale.
4. Fleuve africain. — Phonétiquement: l'enfer. — Une tour du Canton de Vaud.
5. Protège des vues aériennes. — Mélange des lettres d'un animal injustement accusé de bêtise. — Phonétiquement: partie du corps où l'on transpire facilement.
6. Terminaison d'infinitif. — Note de musique.
7. Le soldat se bat contre lui. — Occupation des loisirs du soldat.
8. Note de musique. — Plein d'assurance. — Dégoût, sans queue ni tête.
9. La magie du siècle. — 3 lettres d'erreur.
10. Le Général et Mme. Guisan assistèrent à celui du soldat. — Ce que le nourrisson apprécie davantage que l'adulte.
11. Gare à toi, soldat, si le tien n'est pas fait dans les règles! — Plus elles sont longues, plus elles font plaisir aux militaires.

Solution du problème des mots croisés „1940“

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	N	O	U	V	E	L	A	N				
2	A	M	E	R	T	U	M	E	S	E	C	
3	T	I	D				I	S	T	H	M	E
4	T	E	R	R	A	S	S	E	R	E		
5	E	L	B	E	1	9	4	0		A	R	E
6	N	L		S	A	T	I	S	F	A	I	T
7	D	E	S		I			E		R		A
8	R	U	I	S	S	E	L	L	E		T	T
9	I	S	E	R	E			L	S			
10	R	E	N	V	E	R	S	E	M	E	N	T

Patrie et patriotisme

La notion de la patrie a commencé à se former quand les différentes races, après s'être groupées selon leur communauté d'origine, ont constitué des nations distinctes, établies sur un territoire déterminé, et qu'il a été reconnu indispensable d'avoir un lien étroit pour la défense des intérêts communs de la collectivité. Depuis ce groupement primordial, chaque peuple a hérité des droits antérieurement acquis par ses devanciers et les traditions historiques ont formé ainsi un patrimoine national, qui a constitué l'idée morale de patrie et auquel chacun s'est senti rattaché par des sentiments étroits, basés sur l'éducation de la famille, la similitude d'origine et de langage, et sur la nécessité de l'union pour la garantie des droits civiques. La création des Etats modernes n'a fait qu'affirmer ce sentiment et l'on peut dire aujourd'hui tout homme bien équilibré fait passer l'amour de la patrie immédiatement après les affections naturelles créées par les liens du sang. S'il n'en a pas été toujours ainsi et si, même dans l'histoire de notre Suisse, on a pu voir parfois de rares individualités sacrifier l'intérêt du pays à leur fortune particulière ou à leur rancune, il faut attribuer cette aberration aux troubles existant alors dans la Confédération naissante, aux luttes incessantes des par-

tis convoitant le pouvoir et à la formation encore imparfaite du sentiment national et de la conscience patriotique. Aujourd'hui, Dieu merci! de pareilles erreurs ne sont plus à redouter et, en dépit de la propagation des théories «internationalistes» ou faussement «humanitaires», l'on peut affirmer que toute offense, toute ingratitude envers la patrie est considérée par tous comme un crime monstrueux et hors nature.

Le patriotisme est l'affirmation, par la parole et mieux encore par l'action, des devoirs que crée à chacun l'amour de la patrie. C'est principalement dans les périodes de crise que le patriotisme se manifeste dans un pays. L'histoire en donne de nombreux exemples. Il suffit de rappeler ici ce qui se passa en Suisse de 1914 à 1918, pendant la grande guerre, et ce qui s'y passe aujourd'hui encore, alors qu'un nouveau conflit s'est déchaîné à nos frontières, pour se rendre compte des merveilleux résultats que peut engendrer le patriotisme.

A ce point de vue, l'armée, plus que tout autre organe social, doit incarner en elle le culte de la patrie; c'est, en effet, à tous les citoyens en état de porter les armes que celle-ci remet le soin de défendre son honneur et son indépendance, et comme actuellement l'armée

comprend toute cette catégorie de personnes, il en résulte que l'armée forme la garantie vivante du pays.

Ce sont ces sentiments élevés qui, développés avec soin dans les théories morales faites aux hommes sous les drapeaux, doivent passer dans l'esprit de la nation, s'y incarner comme des dogmes et provoquer, en cas de danger, ces héroïques dévouements qui sont l'honneur d'une race.

Notre peuple est particulièrement apte à s'imprégner de ces nobles idées, il l'a prouvé en tout temps; aussi n'a-t-on chez nous que l'embarras du choix quand il s'agit de citer les exemples de sacrifice, d'abnégation et

de courage inspirés par l'amour de la patrie. Plût au ciel que les heures tragiques et angoissantes que nous vivons aujourd'hui, n'aient point pour conséquence d'allonger encore la liste glorieuse de nos héros!

Le coin du sourire

Le soldat W., sachant qu'il est difficile d'obtenir une permission, va trouver son capitaine pour savoir quel sort on a réservé à sa demande.

Le capitaine s'étonne:

— Vous, un professeur de chant, vous demandez une permission agricole?

— Mais, mon capitaine, pour cultiver mon chant!



L'Aiutante generale dell'Esercito

Molti credono, erroneamente, che il colonnello divisionario Dollfus sia l'aiutante del Generale. Invero il Generale, nella cerchia ristretta del suo Stato Maggiore particolare, dispone di aiutanti personali che non hanno però nulla a che fare con l'Aiutante generale, il grande organismo che forma uno dei tre «aggruppamenti» dello Stato Maggiore dell'Esercito.

Alla testa del secondo aggruppamento si trova appunto l'Aiutante generale, sottoposto al Capo di Stato maggiore generale dell'Esercito.

E' superfluo descrivere ai ticinesi la figura del Col. Div. Dollfus, che dal 1922 rappresenta con luminosa competenza il nostro Cantone al Consiglio Nazionale: personalità distinta e tanto amata, sempre primo quando si tratta di tutelare i diritti della minoranza italiana e di aiutare tutti coloro che, fiduciosi, ricorrono a lui per aiuto, per raccomandazione, per consiglio. Non pochi soldati ticinesi ricordano ancora il Maggiore severo, ma di gran cuore, che comandava il Bat. 95 per tutto il periodo dell'ultima guerra e che nel 1918, alla mobilitazione accelerata di triste memoria, assunse il comando del Reggimento 30 e tenne il governo della cosa con tatto, ma nello stesso tempo con molta fermezza ed abilità.

E chi non lo ricorda poi Comandante definitivo del Reggimento ticinese e dal 1924 colonnello comandante della Brigata 15? Le acclamazioni che il 4 novembre 1934 i reduci della mobilitazione del 1914 tributarono al Col. Dollfus, che dalla tribuna della grande cantina della festa rievocava le tappe del lungo, operoso servizio prestato colle truppe ticinesi (ricordo... ricordo...), stanno a testimoniare di quanta stima ed affezione sia circondata nel Ticino la personalità dell'Aiutante generale d'oggi.

E non staremo a ricordare il giubilo della stampa, della popolazione e dei soldati ticinesi in particolare, quando ai primi di quel movimentato settembre della nuova mobilitazione, si apprese che il Col. Dollfus veniva promosso a Divisionario ed era chiamato a coprire l'alto posto in seno al Comando dell'Esercito. Quanta gioia nel Ticino, quanta fiera per l'onore toccato al «nostro Divisionario», quanto entusiasmo nei ricevimenti di Bellinzona, di Lugano e presso la truppa visitata poche settimane dopo!

Quando il Generale designò la persona del Col.

Div. Dollfus per la carica di Aiutante generale, che esiste soltanto in periodo di mobilitazione, fece una scelta più che mai indovinata. Nessun altro, infatti, meglio dell'eletto poteva, in poche ore, far sorgere quel complesso organismo che descriveremo più sotto. Per la carica di Aiutante generale ci voleva innanzitutto un uomo di spiccate qualità militari, un organizzatore perfetto, un uomo pratico nello stesso tempo di politica e di economia, che sapesse mantenere il contatto fra l'Esercito e il paese.

Il Col. Divisionario Dollfus ci riceve con l'abituale affascinante autorità nella sede del suo alto comando: uno studio moderno, lo studio dell'uomo d'affari per eccellenza.

Sorridente, compito, poliglotta perfetto risponde con affabilità alle domande dei giornalisti. Ci descrive i compiti che gli incombono e che tanto brillantemente assolve da tre mesi a questa parte.

«L'Aiutante generale deve regolare e coordinare tutti gli affari interni del servizio; egli è responsabile del morale della truppa e di tutto quanto concerne il personale e gli effettivi: mutazioni, promozioni, dispense e congedi, rapporti di fronte, liste delle perdite, ecc. Fra i rami più importanti di questo delicato organismo trovano gran parte anche le sezioni che si occupano della disciplina dell'Esercito, della gendarmeria, del controllo dei penitenziari e della giustizia militare, del servizio dei cappellani militari, del controllo del materiale di guerra d'intesa con la sezione degli affari e del materiale, ecc.»

E' facile immaginare la somma di responsabilità che tale carica porta seco. Per farsi un'idea dell'importanza che l'Aiutante generale riveste per la vita dell'Esercito e del paese, basti pensare che questo organismo, sorto dal nulla, conta oggi per lo meno 60 ufficiali.

All'espletazione di tali compiti gravi e complessi, sono state create, in seno all'Aiutante, sette sezioni presiedute tutte da ufficiali superiori non di carriera.

La prima sezione è quella del *personale* che si occupa, oltre che delle mutazioni e delle promozioni, della cappellania dell'Esercito, dei congedi e delle dispense.

La seconda sezione, *gendarmeria dell'Esercito*, provvede al servizio di polizia militare per la truppa ed assolve ai compiti di polizia generale, polizia di sicurezza e polizia dei costumi.